

NÉCROLOGIE

R. ROSSITER. — Le 16 janvier 1903 est décédé à Nouméa, dans sa 62^e année, Richard Collins Rossiter, un chercheur passionné auquel nous devons de nombreuses et intéressantes découvertes malacologiques.

Né au Havre le 3 juillet 1841, Rossiter descendait d'une famille anglo-normande. Son père, capitaine au long cours, lui facilita la réalisation de ses projets de voyage : il s'embarqua dès l'âge de 18 ans, toucha à l'archipel de la Recherche, où il ramassa ses premières coquilles, le *Bulimus Melo* et de nombreuses espèces marines, puis se rendit à Sydney. Peu de temps après, il accompagnait son père en Nouvelle-Zélande et réunissait ainsi une intéressante collection qu'il exposa à son retour à Sydney. En 1861, il explora différents points de la côte d'Australie; en 1862 il retourna en Nouvelle-Zélande, puis profita de ce que le bateau commandé par son père faisait le service entre Melbourne et Newcastle pour explorer la côte australienne entre ces deux points. Entre autres curiosités il trouva le *Triton Bassi* dont le type est au British Museum. En 1865 il se rend à Victoria, où il s'occupe spécialement des *Unio*. Quelques autres voyages en Nouvelle-Zélande et sur la côte australienne augmentèrent suffisamment ses récoltes pour lui permettre d'ouvrir à Sydney un magasin d'histoire naturelle; mais il l'abandonna en 1869 pour se rendre à Nouméa, auprès de son frère. Il se mit aussitôt avec ardeur à étudier la faune malacologique de notre colonie dont il visita les différentes parties. Peu de temps après, il eut l'occasion à la suite de troubles indigènes, de se rendre aux îles Loyalty en qualité d'interprète anglais :

il mit à profit ce voyage en étudiant la faune malacologique de cet archipel; citons, parmi les coquilles qu'il y récolta, le *Murex Rossiteri*, que Crosse lui dédia.

A partir de l'année 1873, il consacra exclusivement tous les loisirs qui lui laissaient ses occupations commerciales à l'étude de la faune conchyliologique de la Nouvelle Calédonie; étant en relations suivies avec MM. Bavay, Crosse, Fischer, Hervier, Lambert, Savès et nous même, il pouvait rassembler des espèces de provenances très variées et envoyer à Paris toutes celles qui lui paraissaient nouvelles, afin qu'elles pussent être étudiées.

Il suffit de parcourir les vingt dernières années du *Journal de Conchyliologie* pour se rendre compte de ses découvertes dans le domaine de la Conchyliologie; on y rencontre, entre autres, huit espèces qui lui sont dédiées et appartenant aux genres : *Conus*, *Doris*, *Helix*, *Melania*, *Murex*, *Placostylus*, *Planorbis*, *Psammobia*.

En 1882 Rossiter publia une liste des *Cypraea* de la Nouvelle-Calédonie, et envoya sa collection des espèces de ce genre à la Société Linéenne de Sydney qui en témoignage de reconnaissance le nomma membre correspondant.

Son état de santé et un affaiblissement de la vue ne permirent pas à Rossiter de poursuivre pendant les dernières années de sa vie ses études favorites, comme il eût désiré le faire. Toutefois, dans une lettre qu'il nous adressait en juillet 1901, il nous annonçait avec joie qu'il venait de trouver en M. Bouge un jeune collaborateur, plein d'ardeur, qui allait l'aider à reprendre ses travaux. Il ne tarda pas, en effet, à nous adresser des matériaux qui nous permirent de publier dans ce recueil une révision des *Cypraeidae* de la Nouvelle-Calédonie. Il venait d'entreprendre avec M. Bouge l'examen des *Pleurotomidae* lorsque la mort est venue le surprendre.

Rossiter avait réuni une magnifique collection générale

de coquilles et surtout une collection néo-calédonienne, renfermant les plus grandes raretés et plusieurs pièces uniques. Cette dernière partie de sa collection, devenue après sa mort la propriété de son beau frère, M. Brazier, de Sydney, bien connu par ses nombreux travaux sur les Mollusques, a été acquise par le musée de Nouméa pour la somme de quinze mille francs et disposée dans cet établissement où elle pourra être utilement consultée par les naturalistes.

Richard Rossiter sera vivement regretté de tous ses amis et de ses nombreux correspondants qui entretenaient avec lui les relations les plus cordiales.

PH. DAUTZENBERG.

J. BERNIER. — Julien Bernier, ancien secrétaire-archiviste du Conseil général de la Nouvelle-Calédonie, conservateur du musée de Nouméa et de la bibliothèque Bernheim, officier d'Académie, né le 14 janvier 1848 à Saint-Denis (Réunion), décédé à Nouméa le 3 mars 1903, descendait d'une famille de naturalistes. C'est en effet son grand-père qui a créé le le jardin botanique si réputé de Saint-Denis et c'est à son père que nous devons d'importants travaux sur la flore de la Réunion et de Madagascar, ainsi que l'herbier de ces régions actuellement déposé au Muséum de Paris. Les circonstances qui favorisèrent tout d'abord sa vocation précoce de naturaliste firent bientôt place à des revers de fortune qui pesèrent douloureusement sur toute sa carrière et l'obligèrent pendant longtemps à accepter des emplois subalternes pour assurer son existence matérielle. J. Bernier avait quitté la Réunion à l'âge de quatorze ans pour venir achever ses études en France ; huit ans plus tard la guerre de 1870 éclatait : le jeune étudiant s'enrôla le lendemain du désastre de Sedan et se distingua en plusieurs rencontres, notamment au combat du Bourget. La vie